

## Recherches sociographiques



Jean-Paul BAILLARGEON (dir.), *Statistiques culturelles du Québec, 1971-1982*

Andrée Fortin

Volume 29, Number 1, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056362ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056362ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Fortin, A. (1988). Review of [Jean-Paul BAILLARGEON (dir.), *Statistiques culturelles du Québec, 1971-1982*]. *Recherches sociographiques*, 29(1), 158–160. <https://doi.org/10.7202/056362ar>

marqué les genres de vie, le texte de Fournier se termine par une digression, qui paraît nettement déconnectée avec le reste de son analyse, sur la crise (encore elle !) de la culture savante, crise qui serait caractérisée par une « dissociation plus grande entre la culture et la politique » (p. 128).

Le reste de l'ouvrage publié par le B.S.Q. est factuel : données diverses, tirées des recensements, d'enquêtes récurrentes ou non ou encore de la comptabilité nationale. À souligner l'effort systématique qui est fait pour donner des séries statistiques sur plusieurs années. Le lecteur peut ainsi se faire une idée des tendances, de l'évolution dans le temps des phénomènes analysés. Bref, *Le Québec statistique* est un instrument de référence privilégié pour l'étude du Québec contemporain qui trouvera sa place dans toute bonne bibliothèque.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,  
Université Laval.  
Institut québécois de recherche sur la culture.*

Jean-Paul BAILLARGEON (dir.), *Statistiques culturelles du Québec, 1971--1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.

Que voilà un objet imposant : 20.75 cm × 34.5 cm × 4 cm... une vingtaine de sections paginées de façon autonome ; sans erreur de calcul de ma part, 938 pages en tout, dont la majeure partie, après les préliminaires d'usage, est consacrée à diverses « statistiques culturelles ». Comme auraient dit mes bons vieux maîtres, on a ici une vision très anthropologique de la culture, puisqu'à côté de données sur le théâtre, la musique, la danse, les arts visuels, la radio et la télévision... on en découvre sur le tourisme, le sport et le plein air, le loisir scientifique, l'éducation et la diplomation. Les deux dernières sections ne sont pas les moins intéressantes : on a gardé pour le dessert les dépenses des administrations publiques dans le champ culturel, et les pratiques culturelles des Québécois.

Le projet était ambitieux, on le voit, et les embûches nombreuses, ce qui n'a pas empêché l'équipe sous la direction de Jean-Paul Baillargeon de le mener à terme. Il faut saluer les Sherlock Holmes et Miss Marple qui ont su dépister des données en des endroits inusités ; en effet, on ne se contente pas ici de regrouper les données de Statistique Canada ou du Ministère des affaires culturelles sous une même couverture : on a été fouiller dans tous les ministères, à l'affût de la moindre donnée culturelle, on a visité les bibliothèques d'autres institutions scientifiques, et on n'a pas hésité à effectuer des calculs et compilations *ad hoc*, à partir de *TV-Hebdo* en ce qui concerne le contenu télévisuel, ou à partir des programmes des orchestres symphoniques, par exemple, à scruter les états financiers de certains organismes, les demandes de renouvellement ou d'émission de permis au C.R.T.C. Bref, on trouve de tout, sur tout... cela va de renseignements sur les collections de la cinémathèque québécoise à la programmation des radios communautaires ou à la provenance des films présentés à la télévision, en passant par les dépenses des municipalités dans le domaine socioculturel.

D'autres renseignements, d'ordre plus général (culture anthropologique...), quoique cela ne soit pas explicite, servent possiblement d'indicateurs de phénomènes plus proprement culturels : la superficie des dépôts des Archives nationales du Québec ; le personnel (par catégorie et statut) des bibliothèques québécoises ; le nombre d'établissements hôteliers et leurs dépenses, selon divers postes budgétaires ; le nombre de restaurants ; le nombre de passagers transitant dans divers aéroports ; l'estimation des revenus et dépenses des Alouettes de Montréal en 1979, des Nordiques...

Les chercheurs ont été aux prises avec différentes contraintes... et la moindre n'est pas qu'il ont dû composer avec les données disponibles. Il n'était pas question de faire de nouvelles enquêtes sur tous ces sujets : parfois ils ont obtenu de Statistique Canada des calculs spécifiques mais à partir des banques de données de cet organisme, qui classe les informations recueillies selon sa logique et ses objectifs propres. C'est ainsi que la définition d'« auteur », selon Statistique Canada, diffère de celle de l'Union des écrivains québécois, ce qui ne rend pas comparables les chiffres présentés ici aux tableaux 3.1 à 3.6 (1978-1979) et ceux contenus dans une étude du Ministère des affaires culturelles du Québec quelques années plus tard. (Rosaire GARON, *Enquête auprès des auteurs québécois*, Ministère des affaires culturelles, 1986.) De même, pour les périodiques et la presse, les données disponibles ne concernent que les médias avec publicité ; sont donc exclues les revues culturelles et savantes, par exemple, ces revues culturelles qu'on analyse pour connaître les idéologies ou l'imaginaire d'une époque — analyses dont justement les résultats sont publiés dans des revues savantes : tout cela est « vachement culturel », mais est exclu de ces statistiques. Il est regrettable que ce type de limites des données n'ait pas été davantage discuté. Je cherche des puces ? Un autre exemple : les chiffres du Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche nous renseignent sur la pratique de certaines activités physiques, en 1982 (tout va bien), des Québécois (tout va bien) de douze ans et plus (tableau 20.77). Quand on désagrège un peu, on voit que les 12-14 ans sont les plus sportifs et que la pratique sportive décroît avec l'âge. Malheureusement, on n'a les chiffres que pour l'ensemble, puis par groupes d'âge. Pourquoi ne pas avoir construit une donnée pour l'ensemble des adultes ? On voit également une différence marquée entre les activités féminines et masculines (en ce qui concerne la pratique du hockey sur glace, entre autres) et aucune, globalement, pour le tennis. Cependant, quand on ventile par groupes d'âge, on perd trace des différences entre les sexes. Tout ceci pour dire qu'une critique des sources et de l'organisation préalable des données aurait été pertinente à plusieurs endroits. Au même moment, on aurait pu discuter la qualité des sources.

Autre regret : que les catégories utilisées dans les classifications n'aient pas été définies explicitement. Exemples ? Au tableau 6.2, on parle d'un site archéologique « contemporain » ; pour une profane comme moi, l'expression semble à tout le moins paradoxale. Au tableau 6.6, on parle de biens culturels classés ; ça, on sait ce que c'est, mais les biens culturels « reconnus », qu'est-ce que c'est au juste ? Dans d'autres cas, cela peut même créer de la confusion : ainsi le tableau 1.8 sur les familles au Québec est construit à partir des données de Statistique Canada ; quand on sait que cet organisme considère comme famille un couple avec ou sans enfant, on ne se surprend pas de constater qu'en moyenne, les familles monoparentales, qui par définition ont au moins un enfant, ont plus d'enfants que les familles « ordinaires » (qui n'en ont pas nécessairement). Ici une définition des termes et des catégories aurait été plus que pertinente.

Bien sûr, il est plus facile de critiquer ces données que de les compiler. Le fouillis des sources est grand, mais parfois les efforts de l'équipe de l'I.Q.R.C. ne suffisent pas à dissiper toute la brume. Ainsi, page 7.32, on mentionne 100 musées au Québec en 1979 présentant des œuvres en arts visuels, dont 63 se consacrent principalement à la diffusion de telles œuvres; par ailleurs, on ne retrouve ces chiffres dans aucun tableau. Celui portant le numéro 7.12 nous apprend qu'il y avait en 1981-1982, 51 musées accrédités par le Ministère des affaires culturelles; en 1987, il ne sont plus que 39, et l'exposition «38+1» de préouverture du Musée de la civilisation révèle que, pour une bonne part, ils sont consacrés à l'ethnologie et non aux arts visuels. Quels sont donc ces musées? Comment les définit-on? Le tableau 7.15, pour sa part, traite encore des musées, mais en pourcentages seulement, sans chiffres absolus. Donc la question demeure: combien y a-t-il de musées consacrés aux arts visuels au Québec? Si la lecture des statistiques culturelles de l'I.Q.R.C. ne donne pas la réponse à cette question, elle nous révèle cependant «tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les trois principaux musées québécois, Musée du Québec, Musée des beaux-arts et Musée d'art contemporain, et que vous n'aviez jamais osé demander»: collections, activités, revenus, personnel.

Je pourrais continuer longtemps à citer et à questionner ces quelque neuf cents tableaux. Ainsi, à quoi correspondent les totaux au tableau 6.7? comment ont-ils été calculés? tableau 12.9: qu'est-ce que le mot «unités» fait à l'extrême droite de la page? Le tableau 12.16 présente des données fort intéressantes sur le contenu des émissions des radios communautaires; mais retrouve-t-on ces radios dans le tableau 12.23 sur les contenus des programmes de radio en général? sont-elles incluses dans la rubrique «FM privées» (par opposition à «FM public»)? On pourrait aussi continuer longtemps à célébrer les bons coups; le dit tableau 12.23 est fort instructif.

En résumé, voilà un instrument très précieux, à utiliser de façon critique; qui ne nous dit pas tout, et à la fois nous en dit bien plus que ce que nous cherchions à savoir... en neuf cents pages... (Non, je ne l'ai pas pesé!)

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Kimon VALASKAKIS (dir.), *Prospective de la langue française au Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1986, 284p. («Rapport de l'Institut Gamma».)

Le rapport de l'Institut Gamma sur la *Prospective de la langue française au Québec* est à la fois riche de renseignements et intéressant sur le plan méthodologique, mais un peu frustrant par l'analyse et les conclusions qui en découlent. À partir de cinq variables motrices: la démographie, la technologie, l'économie, la politique et les valeurs socio-culturelles, les auteurs tentent d'analyser l'avenir du français dans la société des années 1980 et 1990. L'effet conjugué de vingt-cinq «tendances lourdes» et de sept «faits porteurs d'avenir» se traduit ainsi par trois scénarios possibles: «Porto-Rico», «Louisiane» et «francophonie créatrice». En d'autres mots, l'identité culturelle et linguistique